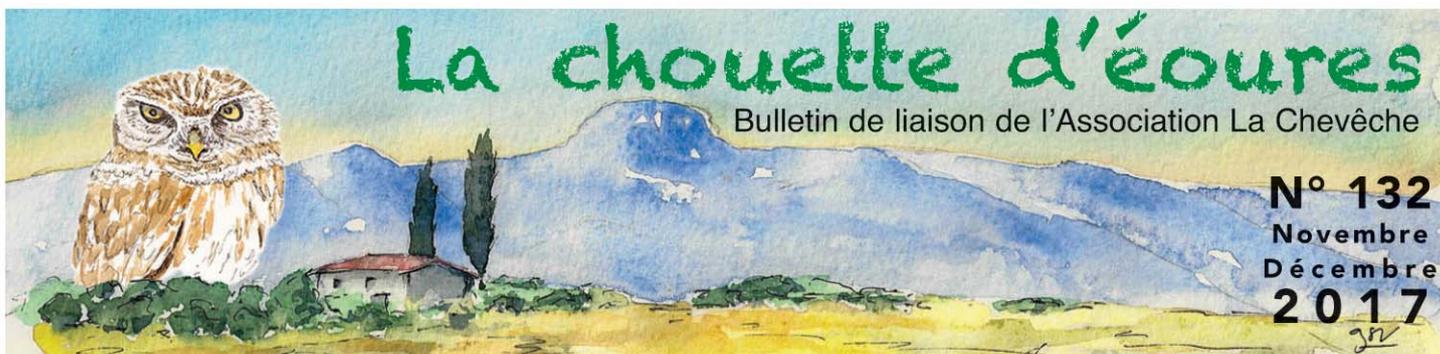


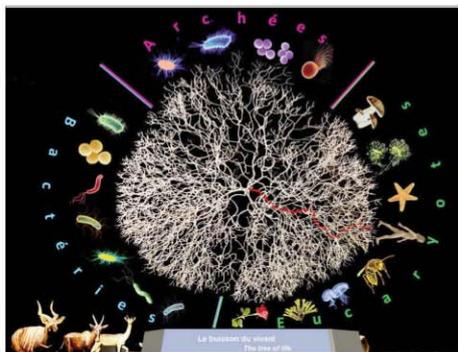
La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 132
Novembre
Décembre
2017



Editorial par Charles Coulier



Nous ... et les autres

Les êtres humains possèdent semble-t-il une propension naturelle à simplifier tout système complexe en l'opposition entre deux (et seulement deux) entités antagonistes (le bien et le mal, les croyants et les mécréants, le bon grain et l'ivraie, plus généralement "nous" et "les autres"). Cette approche simplificatrice est bien entendu également très réductrice et déforme généralement la réalité que nous cherchons à décrire.

Mais nous sommes apparemment indécrot-

tables à ce sujet, de sorte qu'il a été suggéré¹ que ce travers ait pour origine le câblage même de notre cerveau. Il serait en quelque sorte le fruit de l'évolution progressive du cerveau de nos lointains ancêtres. Ce trait aurait été ainsi conservé jusqu'à nous, comme le veut la logique darwinienne, pour l'avantage sélectif qu'il procure à ceux qui en sont dotés, à savoir la capacité à analyser rapidement une situation et à réagir dans les délais les plus brefs (fuir devant un prédateur, fondre sur une proie).

Je trouve déroutante l'idée que nous ne soyons pas maîtres de la perception que nous avons du monde dans lequel nous vivons, et que celle-ci ne soit que l'image déformée d'une réalité souvent bien plus complexe que notre cerveau n'a pas, par construction même, la capacité de modéliser. Dans le même ordre d'idée (je n'ouvre là qu'une simple parenthèse), j'avais été fasciné par une proposition inattendue relevée dans un livre de vulgarisation de physique que m'avait prêté l'ami Emile², à propos de la théorie de la relativité : nous vivons dans un monde à 4 dimensions, dont le temps n'est qu'une composante mathématiquement équivalente à celle des autres dimensions classiques dans lesquelles s'inscrit l'espace. Mais notre cerveau ne perçoit qu'un espace à 3 dimensions, plus une notion de temps que nous percevons comme distincte. Selon l'auteur, notre perception de l'espace-temps, si éloignée de celle que nous révèlent les lois de la physique, serait elle aussi un biais imputable à l'architecture de notre cerveau : modéliser le déplacement d'une proie dans un monde à 3 dimensions (au lieu de 4) serait plus efficace en terme de réactivité, l'évolution aurait donc là aussi conservé le trait privilégiant la réactivité au détriment de la perception de la réalité. Incroyable, non ?

Mais revenons à notre vision "dichotomique" du monde réel : gageons que celle-ci a orienté, à notre insu, la description que la science (pourtant supposée objective) a faite du monde vivant. Les exemples en sont probablement nombreux, je n'en choisirai que deux. Chacun d'entre nous a probablement appris, au cours de sa scolarité, que le monde animal se divise en 2 catégories : les vertébrés d'une part (dont nous faisons partie), et les invertébrés (soit tout le reste). Cette vision des choses est bien entendu totalement subjective : les espèces de vertébrés ne se comptent que par quelques milliers et sont toutes bâties sur un plan d'organisation similaire, alors que les invertébrés se comptent par millions d'espèces et montrent une incroyable diversité. Les modèles modernes de l'arbre de la vie ne s'y trompent d'ailleurs pas, et ont remis légitimement les vertébrés sur le même rang hiérarchique que tous les autres embranchements animaux.

Plus fort encore, notre propension universelle à opposer humanité à animalité. Imaginons la complexité inouïe de l'arbre du vivant (comptant selon les estimations quelques 9 millions de ramilles représentées par autant d'espèces), et convainquons-nous, alors, de l'absurdité qui consiste à séparer cet ensemble en 2 catégories : Homo sapiens seul d'un côté (puisqu'en nous avons eu la riche idée d'éliminer les autres espèces humaines avec lesquelles nous avons cohabité), et les 8 999 999 espèces restantes de l'autre.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même, me direz-vous... Mais à nous autoproclamer les rois du monde, nous pourrions bien un de ces jours tomber de haut.

1 - Stephen Jay Gould (2003), "le renard et le hérisson", Seuil

2 - Bernard Diu (2008) "Traité de physique à l'usage des profanes", Odile Jacob

Challenge Photo

Explosion de couleurs

Le challenge photo du mois de mai n'a pas pu se faire, nous vous le proposons pour le mois de décembre. Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait envoyez vos photos par mail.

Une seule photo par participant.

Agenda

Réunions

Samedi 9 décembre 2017

"La protection de la tortue d'Hermann"

(*Testudo hermanni hermanni*)

Etude et stratégie de conservation

Par Jean-Marie Ballouard.

Samedi 13 janvier 2018

"J'ai vu parler les oiseaux"

Par Pierre Raynaud

Samedi 3 février 2018

"L'histoire de l'ornithologie"

Par Carole Le Mouel

Sorties nature

Dimanche 10 décembre 2017

"Les calanques"

Journée - Guidée par Gilles Simon-Vermot

Inscription : 06 77 67 96 99

Samedi 20 janvier 2018

"Ecoute Grands-ducs d'Europe"

Soirée - Guidée par Charles Coulier et Olivier Briand

Inscription : 07 82 46 32 30

Dimanche 4 février 2018

"Salins d'Hyères"

Journée - Par un guide LPO

Participation financière

Inscription : 07 82 46 32 30

Samedi 19, Dimanche 20 et Lundi 21 mai 2018

"Le Champsaur"

Week-end

Sortie guidée par Alexis Nouailhat

Participation financière :

Hébergement en gîte et guide

Inscription : 06 13 04 62 95

Réservation et acompte obligatoire avant fin décembre



La traditionnelle sortie géologie de notre association s'est déroulée le dimanche 8 octobre dernier sous un soleil estival (mais par un Mistral à décorner les bœufs). Comme quoi il ne faut jamais désespérer, sortie géologie ne rime donc pas forcément avec parapluie.

Nous étions 5 participants motivés pour affronter les quelques écaïles tectoniques venues s'entasser au contact de l'autochtone. Puis, parvenus sur l'aire centrale, nous avons pu disserter à loisir sur la faune de l'Hauterivien, le pli couché du Garlaban, la série renversée d'Allauch, la déchirure de la couverture sédimentaire à l'origine du bassin de Marseille ainsi que sur la réalité du chevauchement qui a déferlé sur le bassin de l'Arc.

Il est vrai que le plateau de Garlaban offre un fabuleux panorama circulaire, occasion privilé-

niennes : ses œuvres illustrent la culture provençale et la faune de nos collines. Petite anecdote touchante à ce sujet : l'artiste, au courant de notre sortie, a tenu à monter spécialement pour nous rencontrer à la date prévue.

Le pique-nique fut débarrassé au Puits du Mûrier, sur le tracé précis de la faille du Taomé... pas seulement pour des raisons pédagogiques avouons le, mais aussi pour profiter d'un site raisonnablement protégé du vent.

Et une fois rassasiés nous avons pu affronter les violentes rafales sur la barre du Taomé, et nous convaincre que les nombreux rudistes constituant la roche, souvent couchés comme les quilles d'un bowling, ont bien été fossilisés dans cet état, et que la fureur du mistral n'était pas en cause.

Malgré le thème de la sortie et en dépit du vent

fort, nous avons pu également faire quelques intéressantes observations ornithologiques : les inévitables choucas des tours, le grand corbeau, 3 espèces de fauvelles, un faucon crécerelle en chasse, ainsi que le vol ondulant d'un groupe de tarins.

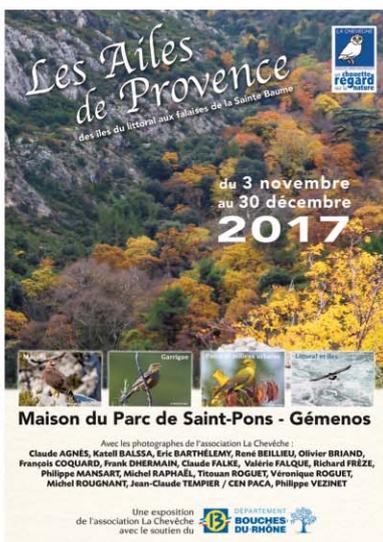
Un peu saoulés par le vent et le soleil, un peu saturés de termes aussi barbares qu'ésotériques (autochtone, allochtone, hauterivien, brachio-podes...), nous avons regagné la civilisation après 9 heures de pérégrinations à travers les collines de Garlaban. De quoi augurer d'une bonne nuit réparatrice. Ou bien, au contraire, d'un sommeil hanté par l'image obsédante de monstrueuses vagues de calcaire déferlant sur la Provence.

Charles Coulier

1 - Les rudistes sont des organismes appartenant au groupe des lamellibranches (huîtres, moules, etc.), très souvent associés aux formations récifales du Crétacé



Exposition Les Ailes de Provence migrent vers St Pons



A peine décrochées des cimaises de la Maison de la Sainte Victoire, nos photos ont entrepris une migration, direction Sud, vers les contreforts de la Ste Baume. D'un massif à l'autre ...

La plupart d'entre elles ont fait halte dans la maison d'accueil du Domaine de St Pons, à la sortie de Gémenos. Une partie seulement, les images de Crau et de Camargue ayant, pour leur part trouvé refuge en un lieu discret en l'attente de jours meilleurs... et de murs accueillants.

Installée depuis le 3 novembre, l'exposition restera en place, au moins jusqu'à la fin de l'année. En réalité, elle pourrait bien jouer les prolongations... peut-être même en un lieu encore plus prestigieux. Mais, pour l'instant, rien n'est fait. Restez attentifs au site et aux lettres d'info. Promis, on vous dira tout

Michel Raphaël

Etude de terrain Le Piafoscope

Avec les premiers froids, nos jardins, balcons et terrasses vont très vite s'orner de mangeoires, abreuvoirs et autres boules de graisse ... Et si nous en profitons pour renouer avec une pratique -pas tellement ancienne- de la Chevêche : la mise à jour de la "fiche d'hôtel" de nos petits visiteurs ?

Vous trouverez, avec ce dernier bulletin, une feuille de relevé pré-remplie (il reste quelques lignes libres pour noter les bonnes surprises). Le jeu consiste à noter sur chaque ligne (donc pour chaque espèce) le nombre d'individus observés sur vos points de nourrissage (le nombre maximal observé, en une seule fois, par semaine) et ce, entre le 4/12/2017 et le 15/04/2018. Chaque "Piafoscope" sera, en suite, à retourner au siège de l'association.

Pour vous faciliter la tâche -petits veinards- notre bien aimée Chevêche vous a préparé un superbe trombinoscope (rime riche...) pour vous aider à identifier les oiseaux les plus fréquents dans notre région, en cette saison.

Michel Raphaël

association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Tél/Répondeur : 04 91 27 20 87
contact@cheveche.fr
http://www.cheveche.fr
http://facebook.com/LaCheveche

Présidente : Valérie Falque
Vice-Président : Charles Coulier
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Michel Raphaël
Secrétaires adjointes :
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Olivier Briand, Francis Castets, Charles Coulier, Sylviane Blanc, Claude Jeannès, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Michel Rougnant, Lydie Demonchy, Robert Weimer.
Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. **Mise en page** : Claude Agnès
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot